

**Zeitschrift:** Bulletin de l'Association Pro Aventico  
**Herausgeber:** Association Pro Aventico (Avenches)  
**Band:** 39 (1997)  
  
**Artikel:** A propos de deux fragments de Deae nutrices à Avenches : déesses-mères et jumeaux dans le monde italique et gallo-romain  
**Autor:** Dasen, Véronique  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-245810>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## A propos de deux fragments de *Deae nutrices* à Avenches : Déesses-mères et jumeaux dans le monde italique et gallo-romain

Véronique DASEN

---

### Résumé

Un des motifs les plus populaires du répertoire des statuettes en terre cuite gallo-romaines représente une mère allaitant deux bébés, conventionnellement appelée *Dea nutrix*. Ce type de figurine constitue une manifestation remarquable de l'esprit syncrétiste gallo-romain. L'originalité des artisans indigènes est d'avoir assemblé deux motifs présents dans l'iconographie gréco-romaine mais jusqu'alors rarement réunis : celui de la mère nourricière et celui des nourrissons jumeaux. La *Nutrix* personnifie la

Matrone par excellence, allaitant des jumeaux qui symbolisent son inépuisable fécondité. Cette image idéale de la maternité correspond au discours nataliste romain ainsi qu'aux mentalités indigènes profondément vouées au culte de la Mère et de la fécondité en général. Cette convergence peut expliquer l'extraordinaire faveur de la *Nutrix* durant toute sa période de production, de la fin du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. au milieu du III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.

### Zusammenfassung

Eines der populärsten Motive im Repertoire der gallorömischen Tonstatuetten stellt eine zwei Säuglinge stillende Mutter dar. Sie wird allgemein *Dea nutrix* genannt. Diese Statuetten drücken auf bemerkenswerte Art den synkretistischen Geist der Gallorömer aus. Die Originalität der einheimischen Handwerker besteht darin, die stillende Mutter und die Zwillingssäuglinge, zwei bisher meist nur getrennt verwendete Motive aus der griechisch-römischen Ikonographie miteinander zu verbinden. Die *Nutrix* verkörpert den Inbegriff der Matrone; die Zwillinge, die sie

stillt, symbolisieren die unerschöpfliche mütterliche Fruchtbarkeit. Diese Idealvorstellung der Mutterschaft entspricht einerseits den propagandistischen Bemühungen Roms zur Eindämmung des Geburtenrückgangs, andererseits spiegelt sie die einheimische Mentalität wider, die dem Mutter- und Fruchtbarkeitskult grösste Verehrung widmete. Diese Übereinstimmung kann eine Erklärung sein für die aussergewöhnliche Beliebtheit der *Nutrix* während ihrer gesamten Produktionsperiode, vom Ende des 1. Jh. n. Chr. bis in die Mitte des 3. Jh. n. Chr.

## Les *Deae nutrices* d'Aventicum\*

En 1965 les fouilles de l'insula 16 à *Aventicum* ont livré deux fragments de figurines en terre cuite de déesse nourricière, appelée conventionnellement *Dea nutrix* (fig. 1-3)<sup>1</sup>. Ces statuettes, fabriquées en terre blanche ou terre de pipe, sont avec les *Vénus* l'un des sujets les plus populaires du répertoire des coroplastes gallo-romains<sup>2</sup>.

Les figurines d'Aventicum montrent le type iconographique le plus courant de la *Nutrix*. Elles représentent une

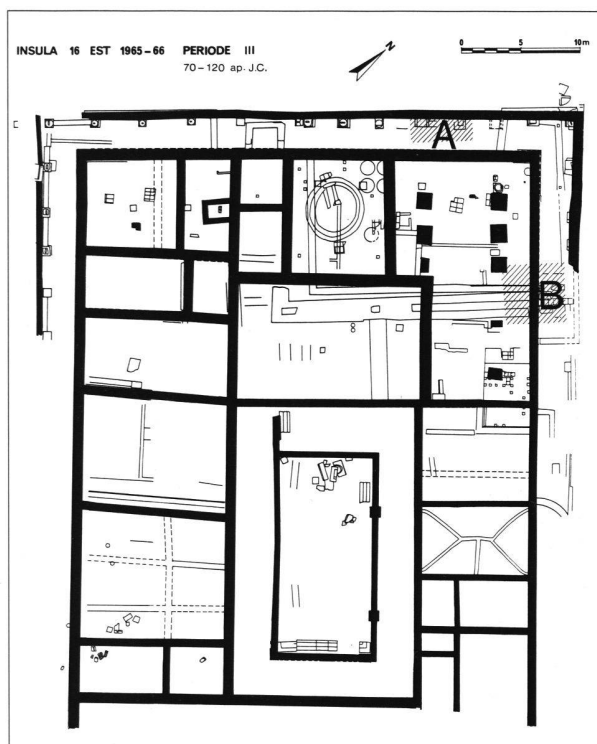


Fig. 1. Plan de l'insula 16 est avec lieux de trouvaille des figurines en terre cuite. A: cf. fig. 2. B: cf. fig. 3. Dessin MRA, M. Aubert.

jeune femme assise dans un fauteuil à haut dossier en osier tressé, en train d'allaiter deux bébés, un à chaque sein; elle maintient les nourrissons obliquement contre sa poitrine, leurs petits pieds posés sur ses genoux (fig. 2 et 3). Ce type

\*Je tiens à remercier ici Anne Hochuli-Gysel, directrice du Site et du musée romains d'Avenches, de m'avoir autorisée à étudier les deux statuettes de *Nutrix* d'Aventicum, ainsi que Gérard Coulon (Musée archéologique d'Argentomagus) pour ses remarques et ses encouragements. Je remercie également Franz E. Koenig pour ses recherches dans les réserves de monnaies du Musée romain et Madeleine Aubert pour ses dessins de plan et d'objet.

<sup>1</sup> H. BÖGLI, *Insula 16 est*, BPA 21, 1970/71, p. 35, pl. 33, 1 et 2 (découvertes dans la terre végétale, le long de la façade sud-ouest de l'insula, dans le portique extérieur).

<sup>2</sup> Sur la technique de fabrication de ces terres cuites et les caractéristiques de l'argile, voir les différentes contributions dans BÉMONT *et al.* 1993. Le terme coroplaste signifie littéralement « le modelleur de jeunes filles »; S. MOLLARD-BESQUES, *Les terres cuites grecques*, Paris, 1963, p. 5-6.



Fig. 2. Terre cuite. H. 7, 9 cm (première moitié du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.). Avenches, Musée romain, inv. 65/1566. Photo MRA.



Fig. 3. Terre cuite. H. 8 cm (fin du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.). Avenches, Musée romain, inv. 65/9595. Photo MRA.

est remarquablement constant durant toute sa période de production, de la fin du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. au milieu du III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. La principale variante, moins répandue, figure la *Nutrix* dans la même position mais n'allaitant qu'un seul enfant.

Quelques détails peuvent différer d'un exemplaire à l'autre. Tantôt les nourrissons sont entièrement emmaillottés dans d'étroites bandelettes (fig. 3), tantôt leurs bras sont dégagés et ils caressent d'une main le sein qu'ils têtent (fig. 2 et 4) ; leurs pieds peuvent être séparés (fig. 2 et 4) ou ils se rejoignent et se touchent (fig. 3). Parfois seul un des deux enfants boit au sein<sup>3</sup>. Les divers styles de coiffure de la femme, la forme des plis de son vêtement ainsi que l'aspect de son fauteuil constituent autant de repères utiles pour la datation des figurines et leur attribution à un atelier<sup>4</sup>.

Le motif de la *Dea nutrix* allaitant un ou deux enfants apparaît vers 100 ap. J.-C. dans les ateliers de coroplastes de Gaule centrale, notamment de l'Allier ; il est aussi produit dès le II<sup>e</sup> s. ap. J.-C. dans des manufactures de la vallée de la Moselle et peut-être également du Rhin<sup>5</sup>. L'aire de diffusion des statuettes est très large ; on les rencontre en quantité innombrable dans toute la Gaule, en Bretagne et dans les Germanies, jusqu'au *limes* et même parfois au-delà, en Germanie libre<sup>6</sup>. Les trouvailles se répartissent entre les nécropoles, les habitats et, plus rarement, les sites cultuels, en particulier les sanctuaires des sources. Leur distribution varie suivant les régions et le hasard des découvertes. Les deux figurines d'*Aventicum* proviennent ainsi d'une *insula* située au cœur de la ville, à côté du forum (fig. 1)<sup>7</sup>. Hormis les terres cuites, on ne dénombre que quelques exemplaires en pierre ou en métal<sup>8</sup>.



Fig. 4. Terre cuite. H. 15, 8 cm (première moitié du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.). Nimègue, Provinciaal Museum G. M. Kam, inv. XIX b 12.1951.2. Photo du Musée.

Différentes manufactures ont pu fabriquer les statuettes d'*Aventicum*. Une des figurines (fig. 2) présente un type analogue à celui de l'exemplaire intact de Nimègue (fig. 4) ; elle semble provenir d'un atelier de Gaule centrale de la première moitié du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C., soit des officines de Toulon-sur-Allier<sup>9</sup>, soit de St-Pourcain-sur-Besbre<sup>10</sup>. Le style de l'autre figurine (fig. 3) évoque l'atelier de Pistillus, l'un des plus célèbres fabricants de terres cuites de la fin du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C., localisé à Autun-Augustodunum<sup>11</sup> ; mais pour G. Schauerte, la figurine pourrait être issue d'un atelier de la Moselle du deuxième quart du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.<sup>12</sup>

Le type iconographique de la *Nutrix* gallo-romaine soulève de nombreuses questions. Quelle est l'identité de la nourrice ? S'agit-il d'une divinité ou d'une femme réelle ? Pourquoi est-elle toujours en train d'allaiter ? Pourquoi tient-elle non pas un mais deux bébés ? S'agit-il de jumeaux ? Pourquoi ce motif est-il plus répandu que sa variante avec un seul enfant ? Sa popularité reflète-t-elle

<sup>3</sup> Cf. la terre cuite conservée au Musée archéologique de Saintes ; COULON 1994, fig. p. 54 (la légende de cette fig. « Musée de Saint-Rémi de Reims » est erronée, comme me l'indique G. Coulon).

<sup>4</sup> Voir les typologies établies par ROUVIER-JEANLIN 1972, n°s 306-386 ; SCHAUERTE 1985, p. 26-27, n°s 910-948 ; GONZENBACH 1995, p. 189-203.

<sup>5</sup> SCHAUERTE 1985, p. 50 ; SCHAUERTE 1987, p. 88-90 ; GONZENBACH 1995, p. 200-201, 355-356, 380-381. Sur la datation des ateliers de Gaule centrale, voir par exemple H. Lange dans BÉMONT *et al.* 1993, p. 124-129.

<sup>6</sup> BÉMONT *et al.* 1993, ch. 4, p. 218-252 ; G. M. E. C. VAN BOECKEL, Terres cuites du Centre dans les Pays-Bas, le Luxembourg et la Grande-Bretagne, *ibid.*, p. 241 mentionne la découverte d'une figurine de *Nutrix* au nord du *limes* dans la province de Frise.

<sup>7</sup> Pour la Suisse, voir GONZENBACH 1986 et 1995 (« Fundliste »). Site cultuel : Lostorf n° 4, Vidy n° 4, Vindonissa n° 14 ; habitat : Augst n°s 23-24, Holderbank n° 1, Martigny n°s 10-15, Seeb n° 1 ; nécropole : Augst n° 22, Riddes n° 3 (?).

<sup>8</sup> Représentations en pierre : E. ESPÉRANDIEU, *Recueil général des bas-reliefs de la Gaule romaine*, VI, Paris, 1915, n° 4701 (relief de Virecourt) ; SCHAUERTE 1987, p. 63 pl. 14,1 (relief de Ladenburg) ; MARCOLUNGO 1993, fig. 4 (la légende correspondante est celle de la fig. 5 ; statuette en calcaire de *Vertunum*, Saint-Mard). En métal : PETRIKOVITS 1965, p. 209-210, fig. 12 (Bonn, Landesmuseum). Cf. la *Nutrix* en bronze debout avec un enfant découverte dans le pays de Galles ; Roman Britain in 1934, *JRS* 25, 1935, p. 201-202, pl. XLIII, 2 c (Culver Hole Cave). BLANCHET 1891, p. 139 mentionne l'existence d'exemplaires en bois.

<sup>9</sup> Cf. les bords tressés du fauteuil, la position oblique des nourrissons et les plis de la robe en forme de V emboîtés le long des jambes ; GUIAN 1976, p. 8 et 11 ; SCHAUERTE 1985, n° 941. Parallèle : ROUVIER-JEANLIN 1972, n° 325.

<sup>10</sup> SCHAUERTE 1985, n° 947 ; GONZENBACH 1995, p. 193-195, type A 2 (vers 150 ap. J.-C.).

<sup>11</sup> Cf. l'emballotement complet des nourrissons et le tressage en damier du fauteuil aux bords enroulés ; GUIAN 1976, p. 8 et 11 ; GONZENBACH 1986, p. 24, n° 12 (fin du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; GONZENBACH 1995, p. 197, type B 2. Parallèle : ROUVIER-JEANLIN 1972, n° 363.

<sup>12</sup> SCHAUERTE 1985, n° 924.



l'attitude particulière des anciens envers la gémellité et les enfants en général? Se rattache-t-elle à une tradition indigène gauloise?

Dans un premier temps, cet article cherchera à démontrer les origines gréco-italiques du motif iconographique de la *Nutrix* aux jumeaux. Puis il tentera d'évaluer l'originalité du type créé par les coroplastes de l'Allier et de définir sa fonction et sa signification dans le contexte culturel gallo-romain.

## La nourrice aux jumeaux dans le monde gréco-romain

Il est aujourd'hui bien établi que les Gallo-romains ont développé un art populaire original au contact de la culture artistique romaine. Les prototypes iconographiques des figurines de *Nutrix* ne se trouvent pas dans le monde celtique, essentiellement aniconique avant la conquête. La culture de La Tène n'a rien livré de comparable à nos terres cuites, et il faut rechercher dans le monde classique les modèles iconographiques des artisans gallo-romains<sup>13</sup>.

### Le motif de la mère nourricière

Le type de la *Nutrix* se rattache à l'imagerie gréco-italique des divinités kourotropes, c'est-à-dire à la fois nourricières et protectrices des petits enfants. Le type de la mère assise avec un nourrisson se développe en Grèce à l'époque archaïque sous l'influence du motif égyptien d'Isis allaitant Horus (*Isis lactans*). On le rencontre surtout parmi les terres cuites de petit format provenant de tombes ou de sanctuaires associés au culte d'une déesse kourotrophe, comme Héra, Artémis ou Déméter<sup>14</sup>. La femme semble figurer une déesse. Elle est assise sur un siège ou un fauteuil dans une attitude hiératique, figée, les pieds posés sur un tabouret. Sa tête peut être coiffée du *polos* ou couverte de l'*himation* en guise de voile. Elle tient l'enfant couché dans ses bras ou assis sur ses genoux (fig. 5)<sup>15</sup>. Contrairement à l'*Isis lactans*,

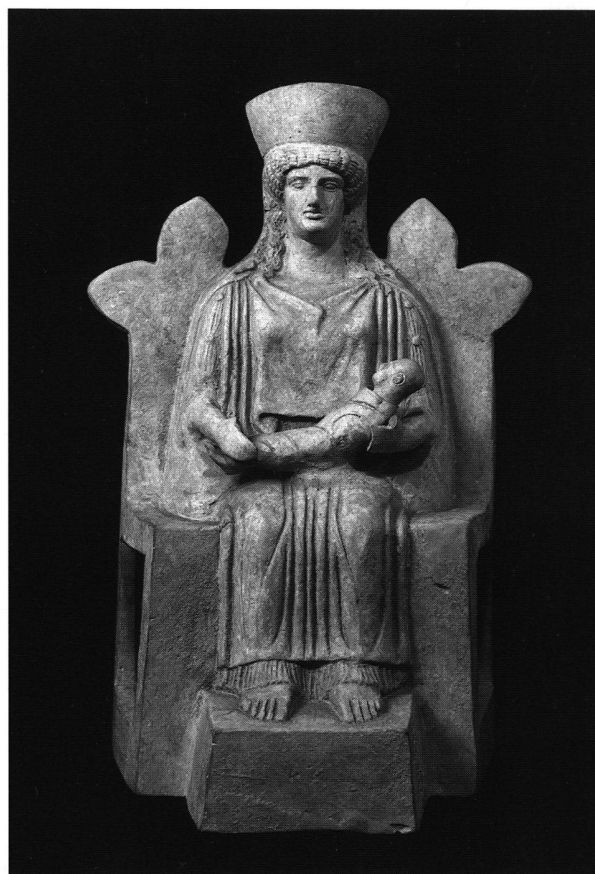


Fig. 5. Terre cuite. H. 35 cm (vers 450 av. J.-C.). Londres, British Museum, inv. 820. Photo du Musée.

elle donne rarement le sein au bébé<sup>16</sup>; le motif de l'allaitement n'apparaît de manière régulière que dès le IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. dans la statuaire en terre cuite<sup>17</sup>. Cette lacune est encore plus marquée dans la peinture de vases. Les scènes d'allaitement sont absentes des représentations des époques archaïque et classique; elles ne sont figurées que dans la céramique italote du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C., et dans des scènes représentant des personnages mythologiques, notamment Aphrodite et Eros<sup>18</sup>. Cette omission est-elle due au manque de valorisation des tâches maternelles? Ou les imagiers grecs ont-ils évité de montrer cet acte parce qu'il appartient à une sphère très intime de la vie féminine, comme tout ce qui touche à la grossesse et à l'accouchement<sup>19</sup>?

Dans le monde italique, par contre, le motif de la mère nourricière est très répandu. D'innombrables terres cuites

<sup>13</sup> Voir par exemple J.-L. BRUNAUX, Tradition celtique ou innovation gallo-romaine?, dans BÉMONT *et al.* 1993, p. 135-138; GONZENBACH 1995, p. 427.

<sup>14</sup> Sur l'identité de ces divinités: E. SIMON, Griechische Muttergottheiten, dans *Matronen* 1987, p. 157-169. Sur le motif de la kourotrophe en Grèce: PRICE 1978, en particulier p. 31-32.

<sup>15</sup> R. A. HIGGINS, *Catalogue of the terracotta statuettes in the British Museum*, London, 1954, n° 820, pl. 113 (Béotie, vers 450 av. J.-C.). Quelques terres cuites reproduisent des gestes spontanés de tendresse; D. M. ROBINSON, *Olynthus VII*, Baltimore and London, 1933, n° 251, pl. 31 (fin du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C.): l'enfant se retourne et embrasse sa mère.

<sup>16</sup> Par exemple ROBINSON, *ibid.*, n° 249, pl. 31 (fin du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C.). Il est possible qu'une statue monumentale de déesse nourricière ait existé à l'époque classique (la statue de culte du *kourtophion* d'Athènes?). Des oeuvres hellénistiques et romaines en pierre ou en terre cuite l'évoquent peut-être; PRICE 1978, p. 129-131, n° 696, fig. 27 (la «kourotrophe Chiaromonti» en marbre du II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av. J.-C.); BONFANTE 1986, p. 195-196, fig. 4 (terre cuite du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.).

<sup>17</sup> Voir par exemple HIGGINS 1954 (*supra* note 15), n° 460, pl. 64 (Halicarnasse, début du IV<sup>e</sup> s. J.-C.), et n°s 551-559, pl. 73 (Artémision d'Ephèse, début et milieu du IV<sup>e</sup> s. J.-C.).

<sup>18</sup> Voir A. DELIVORRIAS *et al.* dans *LIMC* II, 1984, s.v. Aphrodite, n°s 1237 et 1238, pl. 124.

<sup>19</sup> Signalons une représentation en terre cuite unique de mère avec un biberon (Béotie, première moitié du V<sup>e</sup> s. av. J.-C.); D. GOUREVITCH avec la collaboration de J. CHAMAY, Femme nourrissant son enfant au biberon, *AK* 35, 1992, p. 78-81. Sur l'allaitement et l'usage de nourrices en Grèce, R. GARLAND, *The Greek way of life*, London, 1990, p. 113-118.



Fig. 6. Terre cuite. H. 13, 8 cm. Londres, British Museum, inv. 1922.4-13.27. Photo du Musée.

votives de kourotrophes proviennent de divers sites de Sicile et d'Italie centrale, en Etrurie du sud, dans le Latium et en Campanie. Ces statuettes, produites en série de la fin du VI<sup>e</sup> s. au début du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., présentent des styles variés. Le type le plus fréquent montre une femme assise dans un fauteuil, vêtue d'un long chiton, la tête coiffée d'un manteau qui recouvre ses épaules et ses bras, les pieds posés sur un tabouret. Elle porte sur ses genoux un petit enfant qui boit parfois au sein, toujours le gauche. Ces mères italiques manifestent de façon plus expressive que les kourotrophes grecques le lien qui les unit à l'enfant. En Etrurie du sud, les mains de la femme encerclent d'un geste protecteur le nourrisson qui étend son bras libre pour caresser la poitrine maternelle (fig. 6)<sup>20</sup>. En Campanie, la mère presse le sein qu'elle présente au bébé emmaillotté<sup>21</sup>. La majorité de ces terres cuites proviennent de dépôts votifs consacrés à des divinités féminines. Elles sont associées à des ex-voto qui se rapportent à la protection de la fécondité

<sup>20</sup> BONFANTE 1984, fig. 5c (Cerveteri). Voir aussi *Enea nel Lazio. Archeologia e mito*, Roma, 1981, p. 210, n° D 128 (Lavinium); BONFANTE 1984, fig. 3a (Véies), 6a (Lavinium).

<sup>21</sup> A Capoue: M. BONGHI JOVINO, *Terrecotte votive. Catalogo del Museo provinciale campano*, II, *Le statue*, Roma, 1971, n° 6 pl. 14 (fin du V<sup>e</sup> s. av. J.-C.); n° 9, pl. 15; n° 15, pl. 18 (fin du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.); n° 24, 26-28, pl. 23-25 (III<sup>e</sup> s. av. J.-C.).

et des naissances, en particulier à des figurines de bébés emmaillottés, de couples avec ou sans enfant, ainsi qu'à des modèles anatomiques d'organes sexuels féminins ou masculins<sup>22</sup>. Ces complexes votifs témoignent de l'importance du culte de la maternité et de la famille dans le monde italique. Les coroplastes ont-ils cherché à représenter des mortelles ou une divinité? Certains éléments, comme la diversité des vêtements et des parures, semblent parler en faveur de représentations réalistes de dédicantes. Mais des images de divinités se trouvent aussi parmi les statuettes votives; Mater Matuta ou une autre divinité locale pourrait être figurée comme une mère nourrissant son enfant<sup>23</sup>. Il ne semble pas possible de trancher de façon satisfaisante cette question récurrente d'identification<sup>24</sup>.

À Préneste, le motif de la déesse allaitant est attesté dans l'art monumental. Selon Cicéron, le sanctuaire de Fortuna Primigenia y abritait une statue de culte qui montrait la déesse assise donnant le sein à ses enfants, Jupiter et Junon. Comme les nourrissons d'Etrurie du sud, Jupiter caressait la poitrine de sa mère tout en tétant; l'auteur ajoute que les mères avaient pour ce sanctuaire une vénération spéciale<sup>25</sup>.

À l'époque impériale, le thème de l'allaitement n'apparaît pratiquement que dans les représentations hellénisées d'*Isis lactans*<sup>26</sup> et dans l'iconographie de la légende édifiante de Pero et de Micon. Les auteurs anciens racontent que Micon était un vieillard condamné à mourir de faim en prison; il fut sauvé par le dévouement de sa fille Pero qui n'hésita pas à le nourrir au sein en cachette. Au I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. ce sujet figure sur plusieurs fresques et terres cuites de Pompéi ainsi que sur des céramiques sigillées de La Graufesenque<sup>27</sup>. Cette retenue contraste avec l'immense faveur que rencontre en Gaule romaine le motif de la mère nourricière, principalement sous la forme de la *Dea nutrix*.

<sup>22</sup> Sur ces complexes votifs, A. COMELLA, *Tipologia e diffusione dei complessi votivi in Italia in età medio-repubblicana*, *MEFRA* 93, 1981, 717-803; A. COMELLA, G. STEFANI, *Materiali votivi del santuario di Campetti a Veio*, Roma, 1990. Voir par exemple le temple d'Héra à Paestum; B. NEUTSCH, *Archäologische Grabungen und Funde in Unteritalien 1949-1955*, *AA* 71, 1956, col. 441, fig. 155-156 (une terre cuite de kourotrophe associée à une figurine de bébé emmaillotté et à des modèles d'utérus).

<sup>23</sup> Sur Mater Matuta: E. SIMON dans *LIMC* VI, 1992, s.v. Mater Matuta, p. 379-381. Sur l'Artémis étrusque: I. KRAUSKOPF dans *LIMC* II, 1984, s.v. Artumes, n° 20 a, pl. 582; BONFANTE 1986, p. 197, 198, fig. 9.

<sup>24</sup> Voir par exemple CHAMPEAUX 1982, p. 43-44; BONFANTE 1984, p. 4; *id.* 1986, p. 198.

<sup>25</sup> Cicéron, *De la divination*, 2, 85: «*lactens cum Junone Fortunae in gremio sedens, mammam appetens*». Sur le culte kourotrophique de Fortuna Primigenia, CHAMPEAUX 1982, p. 40-55.

<sup>26</sup> Sur la diffusion du motif dans le monde romain, R. E. WITT, *Isis in the Graeco-Roman world*, London, 1971; V. TRAN TAM TINH, *Isis lactans*, Leiden, 1973; *id.* dans *LIMC* V, 1990, s.v. Isis, p. 761-796; E. A. ARSLAN (éd.), *Iside. Il mito, il mistero, la magia*, Milano, 1997.

<sup>27</sup> DEONNA 1955; M. RENARD, La légende de Pero et de Micon sur des vases de la Graufesenque, *Latomus*, 14, 1955, p. 285-289; G. BERGER-DOER dans *LIMC* VII, 1994, s.v. Pero II, p. 327-329.

### Le motif de la mère portant des jumeaux

Les *Deae nutrices* gallo-romaines présentent donc un type iconographique très proche des terres cuites italiques de kourotrophes, à un détail près: les mères allaitent non pas un mais deux enfants.

Les représentations de mères portant ou nourrissant des jumeaux sont rares mais se rencontrent dès la plus haute antiquité. Elles expriment des attitudes ambivalentes envers la gémellité. Les naissances multiples étaient généralement honorées comme un signe de vitalité et de fécondité, parfois d'origine surnaturelle. Mais ces naissances étaient aussi redoutées; les grossesses multiples comportent beaucoup de risques susceptibles de coûter la vie à la mère et aux nouveau-nés<sup>28</sup>. Dans le monde grec, les plus anciennes représentations connues de nouveau-nés jumeaux datent de l'âge du bronze. Deux modèles en terre cuite de berceaux avec des jumeaux proviennent de Lapithos (Chypre); le relief de l'un des berceaux forme le visage, les seins et les deux bras d'une femme portant les bébés<sup>29</sup>. La nécropole d'un autre site chypriote a livré un sceau-cylindre représentant une femme accroupie, comme si elle venait d'accoucher, tenant par les pieds des jumeaux; l'objet a pu servir de talisman à une femme enceinte<sup>30</sup>. E. French mentionne également six statuettes inédites de l'époque mycénienne figurant une femme debout tenant des jumeaux dont seules les têtes apparaissent au creux de ses bras<sup>31</sup>. Hors du monde grec, signalons deux statuettes en terre cuite provenant de Palestine et datant du milieu du XIII<sup>e</sup> s. av. J.-C. Elles figurent une femme debout, allaitant un bébé à chaque sein; ses jambes sont ornées d'images de capridés et de palmiers, autant de symboles de la fécondité de la Terre-mère, à l'origine de toute vie, humaine, animale et végétale<sup>32</sup>.

Dans l'iconographie grecque archaïque et classique, quelques séries d'images montrent une mère portant symétriquement des jumeaux. Il s'agit de personnages mythologiques: Aphrodite avec Eros et Himéros<sup>33</sup>, Ariane avec Sta-

phylos et Oenopion (fig. 7)<sup>34</sup>, Tyro avec Pélidas et Nélée<sup>35</sup>, ou encore Lété avec Apollon et Artémis<sup>36</sup>; toutefois la mère n'est jamais figurée en train de les nourrir. Ces jumeaux peuvent être synonymes de fécondité et de bonheur, comme Staphylos et Oenopion, les fils de Dionysos et d'Ariane, consolée de la trahison de Thésée. Mais la plupart des naissances gémellaires sont associées à une transgression de l'ordre établi: les jumeaux sont des enfants illégitimes, issus de l'union d'une jeune fille avec un dieu, ou de l'adultère d'une femme mariée. Les nouveau-nés sont exposés ou soumis à diverses épreuves. Pélidas et Nélée, les fils de Tyro et de Poséidon, sont abandonnés par leur mère; Apollon et Artémis, péniblement mis au monde par Lété, doivent affronter le serpent Python<sup>37</sup>. Une célèbre statue en bronze d'Euphranor du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. figurait selon Pline «une Latone, jeune mère, portant ses nouveau-nés Apollon et Diane»<sup>38</sup>. Cette statue fut ramenée de Grèce et placée dans le temple de la Concorde à Rome sur l'ordre de Tibère. De nombreuses copies romaines en perpétuent peut-être le



Fig. 7. Amphore attique (vers 530-520 av. J.-C.). Londres, British Museum, inv. B 168. Photo du Musée.

<sup>28</sup> Sur les naissances multiples dans la littérature médicale antique, DASEN 1995, p. 135-137; ead. 1997, p. 49-51.

<sup>29</sup> V. KARAGEORGHIS, *The coroplastic art of ancient Cyprus*, Nicosia, 1991, p. 96-97, n° C 6 et C 7, pl. 52-53 (2300-1650 av. J.-C.).

<sup>30</sup> E. PORADA dans E. D. T. VERMEULE, F. Z. WOLSKY, *Tumba tou Skourou. A bronze age potter's quarter on Morphou bay in Cyprus*, Boston, 1990, p. 340-341, pl. 126 (vers 1650-1500 av. J.-C.). Sur la mortalité infantile élevée de cette communauté: *ibid.*, p. 324-325.

<sup>31</sup> E. FRENCH, The development of Mycenaean terracotta figurines, *ABSA* 66, 1971, p. 143.

<sup>32</sup> P. BECK, A new type of female figurine, dans M. KELLY-BUCCELLATI (éd.), *Insight through images. Studies in honor of Edith Porada*, Malibu, 1986, p. 29-34; O. KEEL, Ch. UEHLINGER, *Göttinnen, Götter und Göttersymbole*, Freiburg, Basel, Wien, 1992, p. 82, fig. 82.

<sup>33</sup> Plaque votive de l'Acropole, Athènes, Mus. Nat. inv. 15131 (milieu du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C.); A. DELIVORRIAS *et al.* dans *LIMC* II, 1984, s.v. Aphrodite, n° 1255, pl. 126; A. HERMARY dans *LIMC* V, 1990, s.v. Himéros, n° 8.

<sup>34</sup> M.-L. BERNHARD dans *LIMC* III, 1986, s.v. Ariadne, n°s 155-158, pl. 735.

<sup>35</sup> Terre cuite, Béotie; F. MARX, Dioskurenartige Gottheiten, *AA* 10, 1885, p. 90-91, fig. p. 91.

<sup>36</sup> V. LAMBRINUDAKIS *et al.* dans *LIMC* II, 1984, s.v. Apollon, n°s 993-1002. Voir aussi *La Nuit* portant *Le Sommeil* et *La Mort* sur le coffre de Cypselos à Corinthe (Pausanias 5.18.1), et Oreithyia avec les enfants de Borée sur le fronton ouest du Parthénon; F. BROMMER, *Die Skulpturen der Parthenon-Giebel: Katalog und Untersuchung*, Mainz, 1963, p. 168-169, pl. 64.2, 65.1, 119.

<sup>37</sup> L. KAHIL, *Apollon et Python*, dans *Mélanges offerts à K. Michalowski*, Warszawa, 1966, 481-490. Autres exemples de destins gémellaires grecs: voir F. FRONTISI-DUCROUX, Les Grecs, le double et les jumeaux, *Topique*, 50, 1992, p. 239-262; DASEN 1995, p. 137-150; ead. 1997, p. 51-56.

<sup>38</sup> *Histoire naturelle*, 34, 77; E. SIMON dans *LIMC* II, 1984, s.v. Apollon/Apollo, n° 438.





Fig. 8. Statue en marbre. H. 86 cm (époque romaine impériale). Museo Torlonia 68. Léo avec Apollon et Artémis. Photo DAI, Rome.

souvenir (fig. 8)<sup>39</sup>; mais l'intensité dramatique de cette statue monumentale est bien éloignée du caractère intimiste de nos figurines en terre cuite.

Les prototypes les plus proches de la *Nutrix* gallo-romaine se trouvent dans le monde italique. Une statue en calcaire de la première moitié du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C., découverte dans la nécropole de *Mégara Hyblaea* en Sicile (fig. 9), représente une femme allaitant deux bébés emmaillottés<sup>40</sup>. La composition de cette oeuvre unique préfigure celle des ex-voto italiques (fig. 6). Les nourrissons, maintenus dans chaque bras en position légèrement inclinée, têtent en pressant le sein maternel de leur main libre; ils sont encerclés par les larges mains de leur mère et par son manteau en forme de coquille qui les protège du monde extérieur<sup>41</sup>.

Des monuments similaires proviennent du sanctuaire de Santa Maria di Capua Vetere à Curti. Ce sanctuaire, consacré à une divinité féminine inconnue (Damia, Mater Matuta?), a livré des centaines de statues votives en tuf, calcaire et terre cuite, produites du milieu du VI<sup>e</sup> s. à la fin du II<sup>e</sup> s. av. J.-C.<sup>42</sup> Les statues en pierre figurent des femmes assises portant des bébés emmaillottés qu'elles allaitent parfois. Ces mères peuvent tenir jusqu'à douze enfants à la fois, disposés en éventail sur chaque bras ou étagés en bon ordre dans leur giron (fig. 10)<sup>43</sup>. Les figurines en terre cuite imitent le sujet monumental, mais sans représenter la mère



Fig. 9. Statue en calcaire. H. 78 cm (deuxième moitié du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C.). Syracuse, Museo Archeologico Regionale. D'après E. LANGLOTZ, *Die Kunst der Westgriechen*, München, 1963.



Fig. 10. Statue en calcaire. H. 144 cm (III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> s. av. J.-C.). Capua, Museo Campano. Photo DAI, Rome.

<sup>39</sup> SIMON, *ibid.*, n° 439, pl. 337; LAMBRINUDAKIS 1984 (*supra* note 36) n° 992; PRICE 1978, n° 670-671.

<sup>40</sup> G. V. GENTILI, *NSA* ser. 8, VIII, 1954, 99-103; R. R. HOLLOWAY, *Influences and styles in the late archaic and early classical Greek sculpture of Sicily and Magna Graecia*, Louvain, 1975, p. 33-34, fig. 209-211.

<sup>41</sup> Cf. BONFANTE 1984, fig. 3e, 5b, 6a. Sur le symbolisme funéraire de l'allaitement, cf. *infra* notes 87-88.

<sup>42</sup> Voir le catalogue de A. ADRIANI, *Cataloghi illustrati del Museo Campano*, I, *Sculture in tufo*, Alessandria, 1939.

<sup>43</sup> ADRIANI *ibid.*, p. 59, n° 88, pl. XIV.

avec plus de deux nouveau-nés<sup>44</sup>. Ces ribambelles d'enfants ne représentent pas des jumeaux réels; cette multiplication de nourrissons exalte l'inépuisable fécondité maternelle et traduit symboliquement le désir ou la reconnaissance des parents d'avoir une nombreuse descendance<sup>45</sup>.

La gémellité occupe une place à part dans la mythologie romaine. L'image de jumeaux nouveau-nés est inséparable de celle de Romulus et Rémus, les légendaires fondateurs de Rome. La représentation de ces bébés miraculeusement sauvés par une louve apparaît au IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. et connaît rapidement une extraordinaire diffusion dans l'ensemble du monde romain, notamment grâce au monnayage<sup>46</sup>. L'image de la *Lupa Romana* allaitant les jumeaux devient l'emblème de Rome; son intervention providentielle symbolise la protection divine qui assure la grandeur et l'éternité de l'*Urbs*.

<sup>44</sup> Mère portant deux enfants emmaillotés: O. DELLA TORRE, S. CIAGHI, *Terrecotte figurate ed architettoniche del Museo Nazionale di Napoli*, I, *Terrecotte figurate da Capua*, Naples, 1980, n° E VIII a 1, pl. 31, 10.

<sup>45</sup> H. JUCKER dans K. SCHEFOLD, *Die Griechen und ihre Nachbarn*, Berlin, 1967, p. 328, n° 425; CHAMPEAUX 1982, p. 44. Que ces statues expriment le souhait de nourrices d'avoir beaucoup de lait semble peu vraisemblable; BONFANTE 1986, note 65.

<sup>46</sup> Par exemple le relief de la *Lupa Romana* à Avenches. Sur le mythe et son iconographie, voir C. DULIÈRE, *Lupa Romana. Recherches d'iconographie et essai d'interprétation*, Bruxelles, Rome, 1979; R. WEIGEL dans *LIMC* VI, 1992, s.v. *Lupa romana*, 292-296.



Fig. 11. Base Casali (203 ap. J.-C.). Vatican, Mus. Greg. Prof., inv. 1186. Photo DAI, Rome.

L'*Ara Casali*, un relief de l'époque des Sévères (fig. 11), présente une variante inhabituelle de l'iconographie de Romulus et Rémus. Les jumeaux ne sont pas associés à la louve, ils jouent sur les genoux de leur mère, Réa Silvia<sup>47</sup>. Ce motif semble imiter l'un des reliefs de l'*Ara Pacis Augustae*, l'autel monumental érigé en 13 av. J.-C. pour célébrer l'œuvre pacificatrice d'Auguste. Le panneau oriental gauche de l'enceinte extérieure montre une jeune femme assise sur un rocher avec deux bébés potelés (fig. 12); elle ne les allaite pas, mais l'un des enfants touche son sein, comme

<sup>47</sup> DULIÈRE *ibid.*, n° 38, fig. 99. J. PENNY SMALL dans *LIMC* VII, 1994, s.v. Romulus et Remus, n° 20. Cf. *ead.* n° 29: un relief conservé à Cleveland, Mus. of Art, inv. 25.947 (II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) montre les jumeaux émergeant d'une corne d'abondance que tient leur père Mars (un faux pour PENNY SMALL, *ibid.*, authentique pour BERCZELLY 1985, p. 131-132, fig. 16).



Fig. 12. Ara Pacis Augustae, Rome (13-9 av. J.-C.). Photo DAI, Rome.

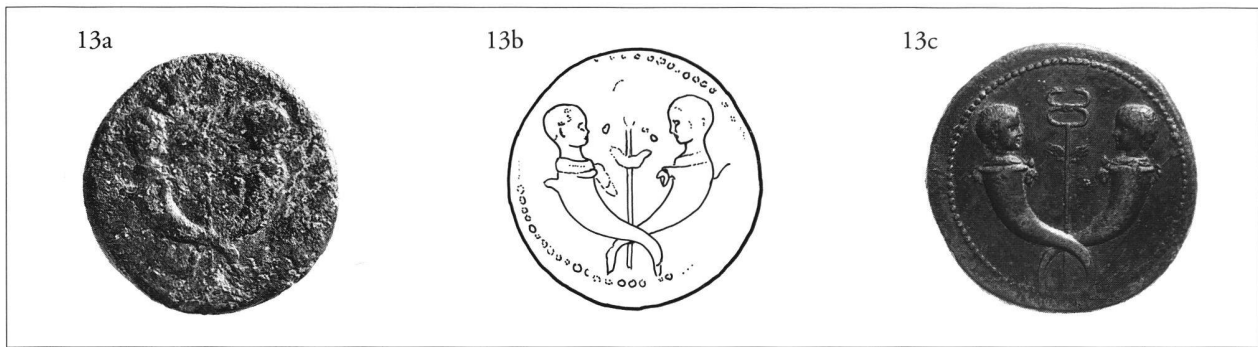


Fig. 13 a. Sesterce (22-23 ap. J.-C.). Avenches, Musée romain, inv. AV 91/8344-3. Photo MRA, J. Zbinden, Berne.

Fig. 13 b. Dessin MRA, M. Aubert.

Fig. 13 c. Sesterce (22-23 ap. J.-C.). Oxford, Ashmolean Museum, Heberden Coin Room. Photo du Musée.

l'un des jumeaux de la base Casali<sup>48</sup>. Tandis que chaque détail de la scène de l'*Ara Casali* se rapporte au destin particulier de Réa Silvia et de ses enfants, les personnages et le décor de l'*Ara Pacis* sont chargés d'une dimension allégorique. La figure maternelle est une personnification de la Terre nourricière; elle est entourée de fleurs, de fruits, d'animaux et de nymphes qui symbolisent la prospérité et la fécondité humaine, animale et végétale<sup>49</sup>. La présence des jumeaux, gages d'abondance et de fertilité, complète ce tableau de bonheur et de paix. Leur identité n'est pas réductible à celle de Romulus et Rémus. Ce ne sont pas des jumeaux individualisés, identifiables. Ils correspondent aux *Karpoi*, les «fruits» de la Terre, personnifiés par des jumeaux selon Jean de Gaza<sup>50</sup>, mais dont le nombre varie dans l'iconographie<sup>51</sup>.

Gémellité et maternité sont également associés dans l'iconographie monétaire. En 22-23 ap. J.-C. l'empereur Tibère fit ainsi frapper un sesterce pour commémorer la naissance de ses petits-fils jumeaux; la pièce représente sur l'avvers les têtes des enfants émergeant de cornes d'abondance entrecroisées entourant un caducée, des symboles de prospérité qui témoignent de la félicité de l'empereur

(fig. 13 a-c)<sup>52</sup>. Le monnayage garde le souvenir de deux autres naissances gémellaires dans la famille impériale. Le 7 mars 149, l'impératrice Faustine la Jeune, l'épouse de Marc-Aurèle, accoucha de deux garçons, T. Aurelius Antonius et T. Aelius. Deux types monétaires célèbrent l'événement: l'un figure les têtes des jumeaux dans deux cornes d'abondance, comme dans le monnayage de Tibère; l'autre montre un trône où sont assis deux enfants coiffés chacun d'une étoile<sup>53</sup>. Douze ans plus tard, le 31 août 161, Faustine donna encore naissance à des jumeaux, le futur empereur Commode et son frère Antonin; Marc-Aurèle fit émettre un nouveau type monétaire qui montre Faustine en *Felicitas* debout, portant les jumeaux dans ses bras et entourée de quatre fillettes (fig. 14)<sup>54</sup>.



Fig. 14. Sesterce (161 ap. J.-C.). Avenches, Musée romain, inv. M 1944. Photo MRA, Fibbi-Aeppli, Grandson.

<sup>48</sup> Pour l'abondante bibliographie relative à ce relief: F. CANCELIANI dans *LIMC* V, 1990, s.v. Italia, n° 10; E. GHISELLINI dans *LIMC* VII, 1994, s.v. Tellus, n° 70.

<sup>49</sup> Ce personnage féminin est traditionnellement identifié à Tellus, mais beaucoup d'autres noms ont été proposés, comme p. ex. Magna Mater, Mater Matuta, Bona Dea, Cybèle, Italia, Vénus *genitrix*, et bien sûr aussi Réa Silvia.

<sup>50</sup> Jean de Gaza 2, 11-13, 33-44, cité par G. DOWNEY, John of Gaza and the Mosaic of Ge and Karpoi, dans R. STILLWELL (éd.), *Antioch-on-the-Orontes*, II, Princeton, 1938, p. 205-212. Voir GHISELLINI (*supra* note 48) p. 879-889, n°s 68, 71-72; J. BALTY dans *LIMC* V, 1990, s.v. Karpoi, p. 969-970. Sur ce double aspect des jumeaux, évoquant à la fois Romulus et Rémus et les Karpoi, BERCZELLI 1985, p. 131-132, note 147.

<sup>51</sup> Voir aussi l'iconographie des *Pechis*, ces petits enfants de la taille d'une coude qui incarnent l'abondance et la prospérité que procure la crue du Nil; M.-O. JENTEL dans *LIMC* VII, 1994, s.v. Pechis, p. 212-214.

<sup>52</sup> Tiberius Iulius Caesar Nero Gemellus et (Tiberius) Iulius Caesar Germanicus. *RIC* I p. 107, n° 28. Cet exemplaire a été découvert à Avenches, dans le palais de Derrière-la-Tour, en 1991.

<sup>53</sup> Le motif des cornes d'abondance: *RIC* III p. 48, n° 185; p. 133 n° 857; p. 134, n° 859 (légende: TEMPOR[UM] FELICIT[AS]). Le motif du trône: *RIC* III p. 95, n° 509 (légende: SAECULI FELICIT[AS]). Ces jumeaux moururent rapidement. Sur leur identité: K. FITTSCHEN, *Die Bildnistypen der Faustina minor und die Fecunditas Augustae*, Göttingen, 1982, p. 23-25 (il pourrait aussi s'agir d'Annia Aurelia Galeria Lucilla et d'un frère jumeau anonyme).

<sup>54</sup> Sesterce et as. *RIC* III p. 347 et 1673-1677 (légende: TEMPOR[UM] FELICIT[AS]). Sur certains exemplaires, une ou plusieurs étoiles se trouvent au-dessus de la tête des enfants pour les assimiler aux jumeaux divins, les Dioscures. FITTSCHEN *ibid.*, p. 30-31. Autres émissions monétaires: As (légende: SAECULI FELICIT[AS]): Commode et Antonin sont assis sur une sorte de trône; des étoiles surmontent leurs têtes; ce type est représenté à Avenches (inv. M 1946).



## La nourrice aux jumeaux dans le monde gallo-romain

Le motif de la *Nutrix* gallo-romaine allaitant des jumeaux connaît ainsi plusieurs prototypes dans le répertoire iconographique classique. Parmi les terres cuites votives italiques se trouvent notamment des représentations de mères nourricières assises très comparables. Le choix du matériau, la terre cuite, s'inscrit également dans une longue tradition. Dans le monde classique, le motif de la kourotrophe est réservé très tôt à ce support bon marché, facile à multiplier, accessible à tous; il n'apparaît qu'exceptionnellement dans la grande statuaire.

Mais la *Nutrix* gallo-romaine se distingue sur plusieurs points des mères italiques. Les mères italiques ne portent en principe qu'un seul enfant, la *Nutrix* généralement deux; elles nourrissent occasionnellement l'enfant, la *Nutrix* toujours. En combinant les motifs de l'allaitement et des jumeaux, les coroplastes gallo-romains ont ainsi créé un type original. De plus, la *Nutrix* ne semble pas dériver d'un modèle monumental en pierre, comme par exemple les terres cuites de Capoue<sup>55</sup>. Leurs fonctions ne sont pas identiques. Les terres cuites italiques proviennent essentiellement de dépôts votifs, alors que les statuettes de *Nutrix* sont aussi associées à des contextes domestiques et funéraires.

Pourquoi la figure de la *Nutrix* apparaît-elle à la fin du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.? Sa création coïncide avec le renouvellement du répertoire des coroplastes; à cette époque les artisans se mettent à produire toute une série de motifs qui s'adressent davantage à une clientèle indigène, principalement féminine, toutes classes sociales confondues<sup>56</sup>. La plupart des sujets manifestent l'importance d'un culte domestique de la maternité et de l'enfance. On rencontre à côté de la *Nutrix* différents types de déesses-mères protectrices, comme celui de la Vénus au manteau, figurant une femme debout, nue ou vêtue, protégeant un ou plusieurs enfants de divers âges; sa période de production ne dépasse toutefois pas le milieu du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.<sup>57</sup> Un facteur importé a probablement influencé l'évolution du répertoire des coroplastes gallo-romains: F. Jenkins note que la production en série des *Deae nutrices* coïncide avec la promotion du culte de la *Fecunditas* sous le règne des Antonins (96-192 ap. J.-C.) et des Sévères (193-235 ap. J.-C.); plusieurs émissions moné-

taires montrent ainsi l'impératrice entourée de petits enfants qu'elle allaite parfois<sup>58</sup>. En particulier, les séries commémorant les deux naissances gémellaires dans la famille de Marc-Aurèle ont pu contribuer à relancer l'intérêt de l'atelier de Pistillius pour ce type de figurines à la fin du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.<sup>59</sup>

## Signification des *Deae nutrices*

### L'héritage gréco-romain

A première vue la thématique de la *Nutrix* peut apparaître comme une illustration de la propagande nataliste impériale. Face à la chute du nombre des naissances parmi les membres des classes supérieures, l'empereur Auguste mit en place un appareil juridique afin de promouvoir les valeurs morales familiales; un ensemble de lois offrait notamment des privilèges aux parents d'au moins trois enfants (*jus trium liberorum*), et pénalisait le célibat et l'adultère<sup>60</sup>. Ces lois furent renouvelées et même complétées par ses successeurs. Elles font de la fécondité un devoir civique. Les naissances multiples sont généralement accueillies comme des signes de faveur divine; les enfants sont alors placés sous le patronage de jumeaux légendaires, comme les Dioscures ou Romulus et Rémus<sup>61</sup>. Certains empereurs les honorent à titre d'exemples. Auguste fit ainsi élever un monument funéraire sur la Via Laurentina en l'honneur d'une de ses servantes morte en accouchant de quintuplés, où «il fut inscrit le nombre d'enfants qu'elle avait mis au monde»<sup>62</sup>. On sait aussi que Trajan ordonna de faire élever à ses frais des quintuplés nés sous son règne<sup>63</sup>. Plusieurs émissions monétaires rendent officiellement hommage à l'exceptionnelle fécondité de Faustine la Jeune qui donna à son époux Marc-Aurèle treize enfants, dont à deux reprises des jumeaux<sup>64</sup>.

La figure de la *Nutrix* semble participer à cet effort de valorisation de la maternité et de l'enfance. L'image d'une mère allaitant des jumeaux personnifie doublement une maternité accomplie. D'une part, les jumeaux représentent les fruits d'une conception idéale. Les médecins antiques croyaient en effet que la femme possède deux demi-utérus où la semence peut se fixer et former un ou plusieurs embryons. Les deux seins correspondent à ces deux poches.

<sup>55</sup> GONZENBACH 1995, p. 201-202 note que du point de vue iconographique, il n'y a pas de relation entre les terres cuites et les triades de matrones qui n'allaitent pratiquement jamais les bébés.

<sup>56</sup> V. VON GONZENBACH, Typologie et chronologie: l'exemple de la Suisse, dans BÉMONT *et al.* 1993, p. 222. Ces statuettes ne sont pas réservées à la classe défavorisée; J.-J. HATT, Figurines de terre cuite et religion de la Gaule, *RAE* 39, 1988, p. 146-147; GONZENBACH 1995, p. 417-418.

<sup>57</sup> ROUVIER-JEANLIN 1972, n° 277-305; GONZENBACH 1995, p. 123-126, 148-149, 347, 410, 426-427. Voir aussi les déesses de l'abondance, assises, tenant une corne d'abondance; ROUVIER-JEANLIN 1972, n° 436-440.

<sup>58</sup> T. GANSCHOW dans *LIMC* VII, 1997, s.v. *Fecunditas*, p. 583-591 (Faustina maior, Faustina minor, Lucilla et Julia Domna); *id. ibid.*, s.v. *Felicitas*, n° 61-65.

<sup>59</sup> Cf. *supra* notes 53 et 54. JENKINS 1962, p. 838. GONZENBACH 1995, p. 193 note 2 relève qu'une statuette de Colleville-Orival a été découverte avec une monnaie de Faustine.

<sup>60</sup> *Lex Julia de maritandis ordinibus* (18 av. J.-C.) et la *Lex Papia Poppaea* (9 ap. J.-C.); S. TREGGIARI, *Roman marriage*, Oxford, 1991, p. 66-69.

<sup>61</sup> DASEN 1997, p. 56-58.

<sup>62</sup> Aulu Gelle, *Nuits attiques*, 10, 2.

<sup>63</sup> Phlégon de Tralles, *Mirabilia*, 29.

<sup>64</sup> Cf. *supra* notes 53 et 54.

La nature a ainsi déterminé le nombre optimal d'enfants : «sa prévoyance a sagement doté les femmes de deux seins, pour que, même en accouchant de jumeaux, elles aient en double cette source de nourriture», affirme Plutarque<sup>65</sup>.

D'autre part, le motif de l'allaitement est un symbole non seulement de tendresse maternelle, mais aussi de pureté des mœurs. Sous l'Empire, les femmes de la bonne société ne nourrissent plus elles-mêmes leurs enfants ; les nouveau-nés sont en principe confiés à des nourrices. Les causes de ce phénomène, d'une ampleur comparable à celui que connut la France urbaine aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, sont complexes<sup>66</sup>. On avance aujourd'hui plusieurs explications : la mise en nourrice était peut-être liée au désintérêt des parents envers les tout petits enfants, une indifférence due en partie au taux élevé de mortalité infantile<sup>67</sup>. Le refus de l'allaitement était aussi la marque d'un statut social privilégié ; seules les femmes de milieu aisé pouvaient recourir aux services d'une nourrice. Cette pratique était généralement justifiée par des arguments d'ordre médical et esthétiques. Soranos d'Ephèse s'en fait l'écho : l'allaitement maternel est certes préférable, mais c'est une tâche contraignante et pénible ; «les seins distendus par le lait», la jeune mère risque «de vieillir avant l'âge à force de s'user un peu chaque jour à allaiter» ; si elle prend une nourrice, c'est pour son bien-être et celui de l'enfant qui profitera d'un lait plus abondant<sup>68</sup>. Philosophes et moralistes déplorent ce refus qu'ils interprètent comme un signe inquiétant de dégradation morale. Tacite le dénonce : «Oui, autrefois, dans chaque famille, le fils, né d'une mère chaste, était élevé non pas dans la chambre étroite d'une nourrice achetée, mais dans le sein et les bras d'une mère qui faisait avant tout sa gloire de rester chez elle et d'être l'esclave de ses enfants. [...] Aujourd'hui, au contraire, aussitôt né, l'enfant est abandonné à je ne sais quelle servante grecque, à laquelle on adjoint un ou deux esclaves pris au hasard, généralement sans valeur morale et impropres à tout emploi sérieux»<sup>69</sup>. L'allaitement maternel doit être réhabilité, car il permet de créer un lien affectif durable entre la mère et l'enfant : «il faut que les mères nourrissent elles-mêmes leurs enfants, et leur donnent le sein», affirme Plutarque, car elles deviennent «plus affectueuses et plus tendres pour leurs enfants»<sup>70</sup>. Favorinus d'Arles reprend ces

arguments dans son fameux plaidoyer pour l'allaitement. La nature aurait-elle donné aux femmes «les mamelons des seins comme des verrues gracieuses pour orner leur poitrine et non pour nourrir leurs enfants» ? La mère qui renonce à «ce lien et cette union de l'âme et de l'amour» est «imparfaite, diminuée de moitié». Le recours à l'allaitement mercenaire est même jugé dangereux : on attribue au lait la propriété de transmettre les qualités physiques et morales de la nourrice. L'enfant court ainsi le risque d'une «contagion pernicieuse» si la nourrice est «d'une race étrangère et barbare, si elle est sans moralité, si elle est laide, si elle est impudique, si elle boit»<sup>71</sup>.

Il est donc probable que la *Nutrix* ne figure pas une nourrice mercenaire, mais bien une mère allaitant ses propres enfants. Les bébés ne sont pas des frères ou sœurs de lait, mais des jumeaux, en apparence identiques, disposés en miroir dans les bras maternels<sup>72</sup>. La *Nutrix* est-elle une mortelle ou une divinité ? Elle ne représente manifestement pas une impératrice déifiée, ni un personnage légendaire, comme Réa Silvia, ni une divinité gréco-romaine particulière, comme Léo. Elle semble plutôt personnifier la Matrone idéale, alliant maternité, fécondité et prospérité comme la *Tellus* de l'*Ara Pacis* ; à travers cette image de mère nourricière, c'est l'ensemble des soins prodigués aux petits enfants qui est valorisé. Cette glorification du rôle maternel se rencontre dans d'autres représentations gallo-romaines de Déeses-mères, en particulier dans les «triades pouponnières», comme les nomme G. Coulon, qui tiennent le linge, l'éponge et la cuvette servant aux ablutions du bébé<sup>73</sup>.

### L'héritage celtique

L'immense vogue des statuettes de *Nutrix* ne peut pas s'expliquer uniquement en termes d'idéologie et de propagande impériales. Elle manifeste aussi la ferveur d'une foi populaire indigène. La distribution des figurines montre clairement que ces objets ont été créés spécifiquement pour une clientèle romano-celtique. Plusieurs auteurs identifient la *Nutrix* à une déesse-mère autochtone dont seule l'iconographie aurait été empruntée au monde classique<sup>74</sup>. La pauvreté des sources relatives aux cultes et croyances pré-romaines rendent cette recherche malaisée et délicate.

<sup>65</sup> Plutarque, *Moralia*, *De l'éducation des enfants*, 3 D. Voir aussi Galien, *De usu partium* 14, 4 (éd. K. G. Kühn, VIII, p. 437).

<sup>66</sup> E. BADINTER, *L'amour en plus. Histoire de l'amour maternel (XVIIe-XXe siècles)*, Paris, 1980.

<sup>67</sup> K. R. BRADLEY, *Wet-nursing at Rome: a study in social relations*, dans B. RAWSON (éd.), *The family in ancient Rome*, London, 1986, p. 201-229 ; J.-P. NÉRAUDEAU, *Être enfant à Rome*, Paris, 1984, p. 281-287 ; MARCOLUNGO 1993, p. 224. Voir aussi la discussion de M. GOLDEN, *Children and childhood in Classical Athens*, Baltimore and London, 1990, p. 82-89.

<sup>68</sup> Soranos, *Des maladies des femmes*, 2, 7.

<sup>69</sup> Tacite, *Dialogue des orateurs*, 28 et 29.

<sup>70</sup> *Moralia*, *De l'éducation des enfants*, 3 B-F, 5.

<sup>71</sup> Favorinus, cité par Aulu-Gelle, *Nuits attiques*, 12, 1. Sur la question des nourrices, voir D. GOUREVITCH, *Le mal d'être femme. La femme et la médecine dans la Rome antique*, Paris, 1984, p. 233-259.

<sup>72</sup> Sur le motif des jumeaux en miroir dans l'iconographie gréco-romaine, V. DASEN, *Les jumeaux dans le monde gréco-romain : théories médicales et iconographie*, *Medicina nei Secoli*, *Arte e Scienza* 7, 1995, p. 301-321, en particulier p. 315-318.

<sup>73</sup> COULON 1994, p. 176 ; GONZENBACH 1995, p. 201-202. Cf. JENKINS 1962, p. 838-843 (passe en revue les diverses manifestations de la Déesse-mère dans le monde antique : *Fecunditas*, *Juno Lucina*, *Cybele*, *Isis*...).

<sup>74</sup> «A native goddess in Roman guise» selon JENKINS 1962, p. 840 ; GREEN 1986, p. 142. Voir aussi J.-J. HATT, *La divinité souveraine chez les Celtes continentaux d'après l'épigraphie gallo-romaine et l'art celtique*, *CRAI* 1981, p. 12-28.

Plusieurs aspects de la *Nutrix* traduisent des survivances religieuses celtiques. Pour ce qui est de la forme, V. von Gonzenbach note que la composition reflète la prédilection de l'art indigène pour la symétrie et que le fauteuil en osier tressé présente une technique de fabrication typiquement gauloise<sup>75</sup>. Quant aux croyances : le motif de la *Nutrix* s'inscrit dans la lignée des Déesse-mères assises ; l'abondance et la diversité de leurs représentations témoignent de l'importance que la société gallo-romaine leur accordait. Ces déesses peuvent être figurées seules, jumelées ou groupées en triade, entourées d'enfants de tous âges, ou associées à des symboles de fertilité et de prospérité ; à la place de l'enfant, elles portent parfois des fruits, des corbeilles ou des cornes remplies de produits de la terre. Ces Mères sont nommées dans les inscriptions *Matrae* ou *Matronae*, des noms composés du latin et du gaulois, syncrétistes comme leur iconographie, auxquels s'ajoute parfois un surnom local<sup>76</sup>. Des indices témoignent de leurs rapports avec des croyances indigènes plus anciennes ; le socle d'une figurine de *Nutrix* découverte en Grande-Bretagne est ainsi orné d'une croix de Saint-André, un symbole céleste celtique<sup>77</sup>.

L'extraordinaire popularité du motif de la *Nutrix* démontre aussi l'existence d'une vive sensibilité envers l'enfant et la famille en général dans le monde gallo-romain. À côté des représentations évoquant les soins entourant le nouveau-né, de nombreuses images d'enfant témoignent sous diverses formes de la profondeur de l'attachement parental<sup>78</sup>. Sur le rôle de l'enfant dans la société celte, Tacite apporte un témoignage limité aux peuples germains mais qui concorde de façon troublante avec ce qu'expriment les figurines de *Nutrix*. Dans *La Germanie*, il affirme que, contrairement aux Romains, « chaque mère nourrit ses enfants au sein, et elles ne chargent pas de cela des servantes ou des nourrices »<sup>79</sup>. Cette affirmation rejoint celle de Strabon relative aux femmes gauloises : « les femmes, en effet, y sont très fécondes et ce sont de bonnes nourrices »<sup>80</sup>. Chez les Germains, le fait d'avoir une grande famille est valorisé : « Plus on a de proches parents, plus on a d'alliés et plus la

vieillesse est entourée de prévenances ; aucun n'a avantage à être sans famille »<sup>81</sup>. Il n'est pas étonnant que ce peuple ne connaisse pas la coutume de l'infanticide, admise et régulièrement pratiquée dans le monde romain malgré sa législation nataliste : « Limiter le nombre de ses enfants ou supprimer l'un de ceux qui viennent une fois l'héritage assuré est considéré comme un acte honteux, et là-bas, les bonnes mœurs ont plus de puissance qu'ailleurs les bonnes lois »<sup>82</sup>. Les naissances jumeaux étaient-elles bien accueillies ? Tacite fait allusion à la vénération portée aux jumeaux chez les Germains ; l'auteur décrit le bois sacré des Naharvales dont les dieux seraient deux frères que les indigènes nomment *Alcis*, et que Tacite identifie à Castor et Pollux ; les traces d'autres jumeaux mythiques apparaissent dans la littérature germanique, mais il s'agit toujours d'héros adultes, pas de nouveau-nés, et nous ne disposons pas de documents permettant de mesurer l'importance des naissances jumeaux dans le monde celtique<sup>83</sup>.

### Fonction des *Deae nutrices*

Quelle était la fonction de ces statuettes ? Elle varie selon le contexte des trouvailles. Dans l'habitat, la *Nutrix* était vénérée au sein d'un lairé ; dans le sanctuaire familial d'une *insula* de Poitiers, elle était accompagnée de figurines en terre cuite de Vénus, d'Epona et de Risus. Elle devait y assurer la protection des enfants et de la famille en général, à l'instar de la Vénus au manteau<sup>84</sup>. Dans un cadre cultuel, comme dans le sanctuaire des sources de la Seine, ces ex-voto ont pu servir à exprimer aussi bien le désir d'avoir des enfants, une demande de protection de la grossesse et de l'accouchement, que la reconnaissance pour une naissance heureuse<sup>85</sup>.

De nombreuses figurines proviennent de sépultures. Une statuette de *Nutrix* appartenait au mobilier funéraire d'une tombe de nouveau-né à *Argentomagus*<sup>86</sup>. Les *Deae nutrices* étaient-elles régulièrement déposées dans des tombes de

<sup>75</sup> GONZENBACH 1995, p. 199-200.

<sup>76</sup> Sur ces déesse-mères, voir en particulier PETRIKOVITS 1965 ; SCHAUERTE 1985 ; SCHAUERTE 1987 ; G. BAUCHHENS dans *LIMC* VII, 1997, s.v. *Matres, Matronae*, p. 808-816. S. DEYTS, *Images des dieux de la Gaule*, Paris, 1992, p. 59-72, montre que le motif apparaît tôt dans la statuaire en Gaule romaine (déjà vers 40-50 ap. J.-C.), ce qui confirme son importance en Gaule indépendante.

<sup>77</sup> GREEN 1986, p. 142-143 signale la découverte d'un bijou en forme de roue associé à des figurines de *Nutrix* et de Vénus sur une île en face des côtes de Cornouaille.

<sup>78</sup> Voir p. ex. les bustes d'enfants souriants (le *Risus*) : ROUVIER-JEANLIN 1972, n°s 669-706 ; GONZENBACH 1995, p. 161-163. Voir aussi COULON 1994, p. 176-177 (divinités enfantines), p. 184-187 (distribution des documents) ; cf. le témoignage des stèles funéraires, *ibid.*, p. 146-154.

<sup>79</sup> *La Germanie*, 20, 1 (trad. P. Grimal, Paris, La Pléiade, 1990).

<sup>80</sup> Strabon 4, 1, 2. Cette affirmation est répétée plus loin *ibid.*, 4, 4, 3.

<sup>81</sup> Tacite, *La Germanie*, 20, 7.

<sup>82</sup> Tacite, *La Germanie*, 19, 6.

<sup>83</sup> Tacite, *La Germanie*, 43, 4-5. Sur l'important dossier relatif aux jumeaux dans le monde indo-européen et celtique en particulier, D. WARD, *The divine twins. An Indo-European myth in Germanic tradition*, Berkeley, Los Angeles, 1968 ; B. SERGENT, De quelques jumeaux indo-européens, *Topique*, 50, 1992, p. 205-238.

<sup>84</sup> N. LE MASNE DE CHERMONT, Les fouilles de l'ancien évêché de Poitiers (Vienne), *Aquitania* 5, 1987, p. 159. Sur ces chapelles domestiques, voir G. COULON, *Les Gallo-romains*, II, Paris, 1990, p. 188.

<sup>85</sup> S. DEYTS, *Un peuple de pèlerins. Offrandes de pierre et de bronze des sources de la Seine*, Dijon, 1994 (Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est, suppl. 13), p. 139, pl. 61, 7. Voir aussi THÉVENOT 1951, p. 18-21 ; C. BOURGEOIS, *Divona*, I, *Divinités et ex-voto du culte gallo-romain de l'eau*, Paris, 1991, p. 172-173.

<sup>86</sup> Peut-être s'agissait-il d'un jumeau ? J. ALLAIN et al., *La nécropole gallo-romaine du « Champ de l'image » à Argentomagus (Saint-Marcel, Indre)*, Tours, 1992 (RACF suppl. 3) n° 74-H 20, p. 52-53 et 172 (l'urne était entourée de cinq autres figurines en terre cuite : trois Vénus et deux chevaux).

femmes ou d'enfants ? L'état lacunaire de la documentation ne nous permet malheureusement pas de tirer de conclusion. Ces figurines possédaient-elles une signification funéraire particulière ? Le motif de l'allaitement peut se rapporter au concept de résurrection. Il symbolise une seconde naissance après la mort dans la littérature et l'art de nombreuses religions méditerranéennes<sup>87</sup>. En Egypte pharaonique, l'allaitement accorde non seulement la santé et la longévité, mais procure l'immortalité dans l'au-delà ; dès l'Ancien Empire le pharaon défunt est figuré en train de boire au sein de déesses infernales ; des figurines d'*Isis lactans* proviennent de tombes du Nouvel-Empire<sup>88</sup>. Dans l'iconographie classique, le motif de l'allaitement divin, synonyme de renaissance et d'apothéose, apparaît surtout dans l'art étrusque : plusieurs miroirs montrent Héra en train de donner le sein à Héraclès adulte pour en faire son fils adoptif et le rendre immortel<sup>89</sup>. Le symbolisme funéraire de l'allaitement se retrouve dans la tradition orphique ; le myste initié renaît dans le sein de Proserpine, tel un chevreau vivifié par le lait maternel<sup>90</sup>. Une série de figurines en terre cuite du Sud de l'Italie traduisent ces croyances ; elles représentent une déesse kourotrophe (Perséphone ?) portant debout sur ses genoux un personnage miniature ailé qui symbolise le défunt placé sous sa protection<sup>91</sup>. Une croyance similaire se manifeste dans les vases canopes d'Etrurie en forme de kourotrophe<sup>92</sup>. Relevons que certains auteurs ont interprété dans ce sens la statue de *Mégara Hyblaea* (fig. 9) : l'image de cette mère nourricière a pu représenter la protection accordée par la Terre-mère à un couple de défunts (des jumeaux ?) figurés comme des nouveau-nés en train de renaître dans son giron<sup>93</sup>. La littérature celtique irlandaise a conservé la mémoire de l'importance symbolique de l'allaitement, synonyme de deuxième naissance dans un rituel d'adoption<sup>94</sup>.

## Conclusion

La *Nutrix* aux jumeaux offre un exemple remarquable de l'esprit syncrétiste gallo-romain. Elle témoigne aussi bien de la parfaite assimilation de modèles importés que de la survivance de croyances pré-romaines. Son iconographie est tirée du répertoire artistique gréco-italique, mais combine de manière originale deux motifs jusqu'alors rarement réunis : celui de la mère nourricière et celui des nourrissons jumeaux. Les coroplastes ont ainsi créé un type nouveau qui opère la synthèse de concepts romains et indigènes. La *Nutrix* est la Mère par excellence, allaitant des jumeaux qui expriment son inépuisable fécondité. Cette image idéale de la maternité correspond au discours nataliste romain ainsi qu'aux mentalités indigènes, profondément vouées au culte de la Mère et de la fécondité en général<sup>95</sup>. Cette convergence du discours officiel et de la dévotion populaire explique l'immense faveur de la *Nutrix*.

Comme leurs modèles grecs et italiques, ces figurines sont l'expression d'une piété domestique, familiale. Elles sont fabriquées en terre cuite, un matériau léger et bon marché, adapté aux besoins d'une clientèle essentiellement féminine et approprié à l'accomplissement de nouveaux rites, notamment d'offrandes votives au sein de sanctuaires<sup>96</sup>. Elles participent à la valorisation mystique de la mère et de l'enfant en Gaule romaine, probablement à la manière des déesses-mères du sud de la Gaule, qualifiées de *proximae*, « les très proches »<sup>97</sup>. On pourrait la nommer « l'*Isis des Gaules* » pour reprendre l'expression d'E. Tudot<sup>98</sup>. En effet, seul le motif égyptien de l'*Isis lactans*, a rencontré, toutes proportions gardées, une faveur et une diffusion comparables<sup>99</sup>.

On notera que les Anciens rapportent que, comme les Germains, les Egyptiens ne connaissent pas la pratique de l'infanticide<sup>100</sup>. Un homme est considéré « en proportion du nombre de ses enfants », peut-on lire dans les préceptes des moralistes<sup>101</sup>. Cette valorisation de la descendance

<sup>87</sup> DEONNA 1955 ; FRIDH-HANESON 1973, p. 62-68.

<sup>88</sup> FRIDH-HANESON 1973, p. 65-66 ; J. Leclant, Le rôle du lait et de l'allaitement d'après les Textes des Pyramides, *JNES* 10, 1951, p. 123-127.

<sup>89</sup> Nonnos, *Les Dionysiaques*, 35, 298-305. M. RENARD, Hercule allaité par Junon, dans M. RENARD, R. SCHILLING (éds.) *Hommages à Jean Bayet*, Berchem-Bruxelles, 1964 (coll. Latomus 70), p. 611-618.

<sup>90</sup> FRIDH-HANESON 1973, p. 62-65.

<sup>91</sup> Th. HADZISTELIOU-PRICE, « To the groves of Persephoneia... » A group of 'Medma' figurines, *AK* 12, 1969, p. 51-55.

<sup>92</sup> Voir p. ex. la statue de Chianciano conservée à Florence, Mus. Etr. inv. 73694 ; M. CRISTOFANI, *Statue-cinéraire chiusine di età classica*, Roma, 1975, p. 39-40, n° 7, pl. 18-19. Cf. le rôle funéraire de Fortuna Primigenia ; CHAMPEAUX 1982, p. 42.

<sup>93</sup> P. ex. KENNER 1981-1982, p. 38 ; SCHAUERTE 1987, p. 63.

<sup>94</sup> J. GRICOURT, A propos de l'allaitement symbolique : le domaine irlandais, dans *Hommages à Waldemar Deonna*, Bruxelles, 1957 (coll. Latomus 28), p. 249-257. Certaines figurines italiques proviennent aussi de tombes ; BONGHI JOVINO 1971 (*supra* note 21), n° 9 (à Nola et à Cumae).

<sup>95</sup> COULON 1994, p. 171-180 ; l'auteur relève que l'on ne peut toutefois pas affirmer que cette politique ait eu plus d'effets en Gaule qu'à Rome.

<sup>96</sup> Les dépôts votifs de terres cuites ne deviennent fréquents qu'après le milieu du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. ; cf. J. ALLAIN *et al.* 1992 (*supra* note 86), p. 109-111.

<sup>97</sup> DEYTS (*supra* note 76), p. 68.

<sup>98</sup> E. TUDOT, *Les statuettes en terre cuite du centre de la Gaule*, rééd. Avignon, 1984 (Revue archéologique Sites, hors série no 23), p. 31.

<sup>99</sup> Cf. la statuette d'*Isis lactans* découverte à Augst ; A. KAUFMANN-HEINIMANN, *Die römischen Bronzen der Schweiz, I, Augst und das Gebiet der Colonia Augusta Raurica*, Mainz, 1977, n° 79, pl. 86 et 87.

<sup>100</sup> Diodore de Sicile 1, 80, 3-6 ; Strabon 17, 2, 5.

<sup>101</sup> M. LICHTHEIM, *Ancient Egyptian literature, II, The New Kingdom*, Berkeley, Los Angeles, London, 1976, p. 136 (Instructions d'Any). Sur le rôle maternel en Egypte ancienne, voir G. ROBINS, *Women in ancient Egypt*, London, 1993, en particulier p. 88-91 (allaitement, nourrices), p. 106-107 (statut de la mère).

semble être allée de pair avec celle du rôle maternel domestique. En particulier l'allaitement, symbole de l'ensemble des soins qu'il faut prodiguer aux petits enfants, est magnifié tant par l'*Isis lactans* que par la *Nutrix*. Mais la comparaison doit s'arrêter là. Isis n'allaitait qu'un enfant; les jumeaux sont un sujet tabou en Egypte, alors qu'ils ont été généralement bien accueillis dans le monde classique<sup>102</sup>. Signalons, pour conclure, que l'image de la mère allaitant deux enfants a survécu dans l'iconographie chrétienne dans la figure de la *Caritas* (la Charité) et d'*Ecclesia* (l'Eglise)<sup>103</sup>.

<sup>102</sup> J. BAINES, Egyptian twins, *Orientalia*, 54, 1985, 461-482; J.-L. CHAPPAZ, Jumeaux, jumelles et « doubles » en Egypte ancienne, dans C. SAVARY, Ch. GROS (éds.), *Des jumeaux et des autres*, Genève, 1995, p. 167-181.

<sup>103</sup> Les prototypes antiques sont vraisemblablement littéraires plutôt qu'iconographiques; cf. Ov. *Fast.* 4.1: *Venus genitrix, geminorum mater amorum*. E. WIND, Charity, the case history of a pattern, *JWI* 1, 1937-1938, p. 322-330; R. FREYHAN, The evolution of the Caritas figure in the thirteenth and fourteenth centuries, *JWI* 11, 1948, p. 68-86, en particulier p. 83, pl. 16 a (14<sup>e</sup> s.). Ecclesia allaitant deux hommes adultes: J.-Y. RIBAUT, *Un chef-d'œuvre gothique. La cathédrale de Bourges*, Arcueil, 1995, pl. 177 (vitrail du 13<sup>e</sup> s.).



## Bibliographie

### Abréviations

AA	<i>Archäologischer Anzeiger</i>
ABSA	<i>Annual of the British School at Athens</i>
AK	<i>Antike Kunst</i>
ANRW	<i>Aufstieg und Niedergang der römischen Welt</i> , Berlin-New York, I, 1972-
<i>BonnJahrb</i>	<i>Bonner Jahrbücher</i>
BPA	<i>Bulletin de l'Association Pro Aventico</i>
CRAI	<i>Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres</i>
JNES	<i>Journal of Near Eastern Studies</i>
JWT	<i>Journal of the Warburg and Courtauld Institute</i>
LIMC	<i>Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae</i> , Zürich und München, I, 1981-
MEFRA	Mélanges de l'Ecole française de Rome, Antiquité.
NSA	<i>Notizie degli Scavi di Antichità</i>
RAE	<i>Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est</i>
RHR	<i>Revue de l'Histoire des Religions</i>
RIC	H. MATTINGLY, E. A. SYDENHAM, <i>The Roman Imperial Coinage</i> , London, I, 1923-

### Monographies et articles

BÉMONT <i>et al.</i> 1993	C. BÉMONT, M. JEANLIN, Ch. LAHANIER, <i>Les figurines en terre cuite gallo-romaines</i> , Paris, 1993 (Documents d'Archéologie Française 38).
BERCZELLY 1985	L. BERCZELLY, Iliad and the divine twins. A reconsideration of the two relief panels from the Ara Pacis Augustae, <i>Acta ad archaeologiam et artium historiam pertinentia. Institutum romanum norvegiae</i> , series altera in octavo 5, 1985, p. 90-149.
BLANCHET 1891	A. BLANCHET, Etude sur les figurines en terre cuite de la Gaule romaine, <i>Mémoires de la société nationale des antiquaires de France</i> , 51, 1891, p. 65-224 (repr. Hors-série 22, <i>Revue archéologique Sites</i> , Avignon, 1983).
BONFANTE 1984	L. BONFANTE, Dedicated mothers, <i>Visible Religion</i> 3, 1984, p. 1-17.
BONFANTE 1986	L. BONFANTE, Votive terracotta figures of mothers and children, dans J. SWADDLING (éd.), <i>Italian iron age artefacts in the British Museum. Papers of the sixth British Museum Classical Colloquium</i> , London, 1986, p. 195-201.
CHAMPEAUX 1982	J. CHAMPEAUX, <i>Fortuna. Le culte de la Fortune à Rome et dans le monde romain</i> , I, Rome, 1982.
COULON 1994	G. COULON, <i>L'enfant en Gaule romaine</i> , Paris, 1994.
DASEN 1995	V. DASEN, Les jumeaux dans l'antiquité classique, dans C. SAVARY et Ch. GROS (éds.), <i>Des jumeaux et des autres</i> , Genève, 1995, p. 135-156.
DASEN 1997	V. DASEN, Multiple births in Graeco-Roman antiquity, <i>Oxford Journal of Archaeology</i> 16, 1997, p. 49-63.
DEONNA 1955	W. DEONNA, La légende de Pero et de Micon et l'allaitement symbolique, dans <i>Deux études de symbolisme religieux</i> , Bruxelles, 1955 (coll. Latomus 18).
FRIDH-HANESON 1973	B. M. FRIDH-HANESON, <i>Le manteau symbolique. Etude sur les couples votifs en terre cuite assis sous un même manteau</i> , Stockholm, 1973.
GONZENBACH 1986	V. VON GONZENBACH, <i>Die römischen Terracotten in der Schweiz. Band B</i> , Bern, 1986.
GONZENBACH 1995	V. VON GONZENBACH, <i>Die römischen Terracotten in der Schweiz. Band A</i> , Tübingen und Basel, 1995.
GUISAN 1976	M. GUISAN, Les statuettes gallo-romaines en terre cuite d'Avenches, <i>BPA</i> 24, 1976, p. 5-14.
GREEN 1986	M. J. GREEN, The iconography and archaeology of Romano-British religion, dans <i>ANRW</i> 18.1, 1986, p. 113-162.
JENKINS 1957	F. JENKINS, The cult of the Dea nutrix in Kent, <i>Archaeologia Cantiana</i> 71, 1957, p. 38-46.
JENKINS 1962	F. JENKINS, Romano-Gaulish clay figurines as indications of the mother goddess cults in Britain, <i>Latomus</i> 58, 1962, p. 832-852.
KENNER 1981-1982	H. KENNER, Das Tellusrelief der Ara Pacis, <i>Jahreshefte des Österr. Archäol. Institutes in Wien</i> 53, 1981-1982, p. 31-42.
MARCOLUNGO 1993	D. MARCOLUNGO, Naissance et prime enfance dans les sociétés antiques. Une enquête dans les vestiges funéraires, dans <i>Naître autrefois. Rites et folklore de la naissance en Ardenne et Luxembourg</i> , 1993, p. 223-232.
<i>Matronen</i> 1987	G. BAUCHHESS, G. NEUMANN (Réd.), <i>Matronen und verwandte Gottheiten</i> , Köln, 1987 ( <i>BonnJahrb</i> Beiheft 44).
PETRIKOVITS 1965	H. v. PETRIKOVITS, Ein Mädchenkopf und andere Plastiken aus dem Heiligen Bezirk in Zingsheim, <i>BonnJahrb</i> 165, 1965, p. 192-234.
PRICE 1978	Th. HADZISTELIOU PRICE, <i>Kourotrophos. Cults and representations of the Greek nursing deity</i> , Leiden, 1978.



- ROUVIER-JEANLIN 1972 M. ROUVIER-JEANLIN, *Les figurines gallo-romaines en terre-cuite au Musée des Antiquités Nationales*, Paris, 1972 (*Gallia* suppl. 24).
- SCHAUERTE 1985 G. SCHAUERTE, *Terrakotten mütterlicher Gottheiten. Formen und Werkstätten rheinischer und gallischer Tonstatuetten der römischen Kaiserzeit*, Bonn, 1985 (*BonnJahrb* Beiheft 45).
- SCHAUERTE 1987 G. SCHAUERTE, Darstellungen mütterlicher Gottheiten in den römischen Nordwestprovinzen, dans *Matronen* 1987, p. 55-102.
- THÉVENOT 1951 E. THÉVENOT, Le culte des déesses-mères à la station gallo-romaine des Bolards, *RAE* 2, 1951, p. 7-26.